

67^e Année - N° 137.7

Oublier, c'est triste

Le numéro 13 continue

Se souvenir, c'est observer

MERCREDI 17 MAI 1922.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS

Nord et Limitee. 3 mois, 12.00. 6 mois, 22.00. 1 an, 45.00.
France et Belgique. 3 mois, 13.00. 6 mois, 25.00. 1 an, 48.00.
Union postale. 3 mois, 22.00. 6 mois, 43.00. 1 an, 82.00.

REDACTION-ANNONCES-ABONNEMENTS

ROUBAIX : 71, Grande-Rue. Tél. 24 et 1906. Inter. 1180.
TOURCOING : 33, rue Carnot. Téléph. 27. Chambres postaux 87 Lille.

IL N'EST PLUS PERMIS d'écrire à la main
que lorsque A. CLAUDE

84, RUE NATIONALE, 84 LILLE
Vente des machines à écrire d'occasion — presque neuves — à des conditions méconnues jusqu'alors.
(Laissez demander la liste)

Notre passé

M. le chanoine Loonton a donné, samedi dernier, 13 mai, à Roubaix, la dernière des conférences sur l'histoire de la Flandre, qu'il avait si heureusement organisées pour la saison d'hiver le Comité d'action régionale.

« Ville sans passé d'art, sans beauté, sans histoire ! » a dit le poète, en parlant de Roubaix. Sans doute, mais non pas sans parents ! Rameau trop jeune encore pour avoir fructifié, mais qui tient à l'arbre séculaire, dont les vertus sont ses vertus et dont les fruits lui sont promis.

Alle de briques neuves, récemment bâtie, mais qui s'appuie au vaste édifice provincial et non pas sans harmonie. Ne sont-ce pas les mêmes familles qui les ont construits l'une et l'autre ?

C'est cette harmonie profonde qu'ont voulu nous montrer les organisateurs des Conférences, les savants et les artistes remarquables à qui ils ont fait appel. Ils souhaitaient que leurs auditeurs prennent ainsi une conscience plus nette de leur personnalité et viennent en quelque sorte scruter dans le visage de notre passé, les traits de notre avenir.

Nous étions, on les entendant, comme une personne qui ne sait rien de ses ancêtres, que l'on coûta dans la vieille maison où ils ont demeuré. Elle y trouve les œuvres qu'ils ont faites de leurs mains : miniatures, portraits, tapisseries où ils ont retracé leurs figures, leurs vêtements et les gestes de leur vie privée ou publique. Des rouleaux de papiers annotés et un vieux clavicin poussiéreux, relevant à l'ignorance les chansons qui ont vibré sur les lèvres de ses aieux et quelques gros livres de raison où des recettes d'ouvertures et de confitures alternent avec des journées de mœurs et des notes de voyage, la font pénétrer dans leur intimité et participer à leurs faits et gestes. Dans leur âme, elle reconnaît son aîne. Et elle sait vraiment qu'elle retrouve ses joyaux de famille et ses quartiers de noblesse.

Sans doute notre activité ne peut pas et ne doit pas revêtir les formes de la vie passée. Les œuvres des hommes s'adaptent aux besoins de leur temps. Mais l'homme lui-même est éternel, et cette vie, ondoyante et diverse dans ses manifestations, a toujours les mêmes ressorts.

Ce sont ces caractères et ces ressorts de l'âme de nos aieux que nous ont montrés leur histoire, leurs paroles, leurs peintures, leurs actions. Dans les arts : une imagination réaliste, le goût des formes plastiques et de la couleur ; dans la vie politique : une conception nette, l'acceptation du dessous, l'énergie dans l'action dans les affaires ; de l'ordre et de l'audace ; dans la vie privée : le goût des manifestations professionnelles, une folle ferveur de la famille.

Il faut retenir ce dernier trait.

La famille, dans nos provinces, a toujours été nombreuse et unie. Nos ancêtres étaient fortement enracinés au sol natal. L'arbre n'en était que plus loin ses racines.

Dans le milieu familial, nos aïeux se faisaient des amies fortement tressées et qui n'en étaient que plus aptes à prendre leur essor à travers le monde.

Puis, elles revenaient au foyer, enrichies par l'expérience et leur repos, plein d'usage et riche, instruisant les générations suivantes :

Heureux qui retourne, plein d'usage et riche. Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Belles vies toutes piénées qui en enseignaient et en préparaient d'autres ! Que ne leur devons-nous pas ?

Et n'est-ce pas grâce aux vertus qu'elles ont lentement forgées au long des siècles que le poète a pu corriger son premier vers par un second :

Ville sans passé d'art, sans beauté, sans histoire ! Ta frémis volontaire et promise à la gloire.

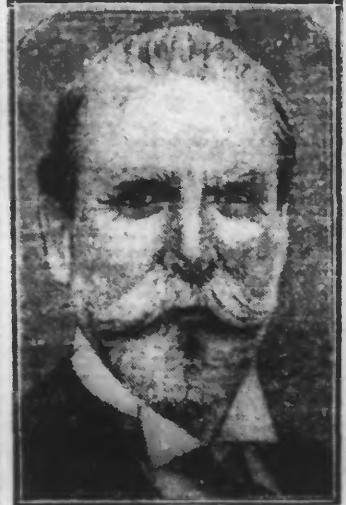
Joseph CROMBE.

LES DERNIERS JOURS de la Conférence de Gênes

L'Amérique ne participera pas à la Conférence de La Haye

Washington, 16 mai. — Dans sa réponse à l'invitation de participer à la Conférence de La Haye, M. Hughes dit notamment que le gouvernement américain est des plus désireux de prêter son concours de toutes les manières possibles afin d'examiner les exigences économiques de la Russie.

Il déclare exprimer de nouveau l'amitié profonde que le peuple américain éprouve pour le peuple russe, ainsi que le vit inté-



M. HUGHES

ministre des Affaires étrangères aux Etats-Unis

ret qu'il porte à tout ce qui vise au relèvement de sa vie économique et au retour à une prospérité à laquelle la capacité et les ressources de la Russie lui donnent droit.

Le peuple américain a donné les premières les plus tangibles de l'intérêt qu'il porte à la reconstruction économique de la Russie et se sent bien à contre-coup dans l'action dans les affaires : de l'ordre et de l'audace ; dans la vie privée : le goût des manifestations professionnelles, une folle ferveur de la famille.

Il faut retenir ce dernier trait.

La famille, dans nos provinces, a toujours été nombreuse et unie. Nos ancêtres étaient fortement enracinés au sol natal. L'arbre n'en était que plus loin ses racines.

Dans le milieu familial, nos aïeux se faisaient des amies fortement tressées et qui n'en étaient que plus aptes à prendre leur essor à travers le monde.

Puis, elles revenaient au foyer, enrichies par l'expérience et leur repos, plein d'usage et riche, instruisant les générations suivantes :

Heureux qui retourne, plein d'usage et riche. Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Belles vies toutes piénées qui en enseignaient et en préparaient d'autres ! Que ne leur devons-nous pas ?

Et n'est-ce pas grâce aux vertus qu'elles ont lentement forgées au long des siècles que le poète a pu corriger son premier vers par un second :

Ville sans passé d'art, sans beauté, sans histoire ! Ta frémis volontaire et promise à la gloire.

Joseph CROMBE.

LE BUDGET DE 1923

ne comporte aucun impôt nouveau

Paris, 16 mai. — Le ministre des Finances vient de faire distribuer, aux Chambres, le projet de budget pour l'exercice 1923. Il ne contient que les dépenses d'un budget proprement français, laissant de côté les dépenses recouvrables, en exécution du traité de paix, qui continuent de faire l'objet d'un budget spécial.

Le budget se totalise en dépenses par la somme de 23.180.000.000, couverts jusqu'à concurrence de 18.000.000.000, par des ressources normales et de 1.235.000.000 par des ressources exceptionnelles, et, pour le surplus, soit jusqu'à concurrence de 3.900.000.000, par des ressources d'emprunt.

Les 3.900.000.000 de déficit, de ce projet représentatif, à quelques dizaines de millions près, l'intérêt des sommes avancées, à la date du 1^{er} janvier 1922, au compte de l'Allemagne pour le paiement des réparations.

Comparées aux dépenses du budget de 1922, celles de 1923 se présentent en diminution de 1.500.000.000.

Le budget de 1923 ne comporte la création d'aucun impôt nouveau.

LES RÉPARATIONS

L'Allemagne a effectué son second versement mensuel

Paris, 16 mai. — La Commission des réparations nous communique la note suivante :

Le gouvernement allemand a effectué, le 10 mars, à la banque désignée par le Comité des réparations, un versement de 50.000.000 de marks.

Ce versement est le second versement mensuel, prévu par la décision de la Commission des réparations du 21 mars dernier, le premier versement (18.000.000 de marks ou environ), ayant été effectué le 15 avril dernier.

La santé de M. Clemenceau

Paris, 16 mai. — Le bruit a couru, ce matin, que M. Clemenceau était sérieusement malade. Renseignements pris, nous pouvons annoncer que ce bruit n'est nullement fondé et que l'ancien président du Conseil a, comme à l'habitude, fait une longue promenade.

La réunion de la sous-Commission des affaires russes

LA FRANCE ET LA BELGIQUE N'Y SONT PAS REPRÉSENTÉES

Gênes, 16 mai. — La sous-commission des affaires russes s'est réunie, à 10 h. 30, sous la présidence de M. Facta, et, en présence de la délégation des Soviets.

La délégation française et la délégation belge n'étaient pas représentées. La délégation française qui était autorisée, si elle le jugait à propos, à assister à la séance, n'a pas cru devoir s'y rendre de même que la délégation belge.

LA NOTE DES PUISSANCES

À début de la réunion, M. Schanzer a donné lecture de la note des puissances destinée aux Russes. M. Schanzer a expliqué dans quel esprit cette note avait été rédigée.

Elle a été inspirée, dit-il, dans le but de

oublier, c'est triste

Se souvenir, c'est observer

Le numéro 13 continue

MERCREDI 17 MAI 1922.

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS

Nord et Limitee. 3 mois, 12.00. 6 mois, 22.00. 1 an, 45.00.
France et Belgique. 3 mois, 13.00. 6 mois, 25.00. 1 an, 48.00.
Union postale 3 mois, 22.00. 6 mois, 43.00. 1 an, 82.00.

REDACTION-ANNONCES-ABONNEMENTS

ROUBAIX : 71, Grande-Rue. Tél. 24 et 1906. Inter. 1180.
TOURCOING : 33, rue Carnot. Téléph. 27. Chambres postaux 87 Lille.

Il n'est plus permis d'écrire à la main
que lorsque A. CLAUDE

84, RUE NATIONALE, 84 LILLE
Vente des machines à écrire d'occasion — presque neuves — à des conditions méconnues jusqu'alors.
(Laissez demander la liste)

LES DERNIERS JOURS de la Conférence de Gênes

Le Crime d'une Bonne à Paris

Comment Zénobie Olivier fut arrêtée

Paris, 16 mai. — C'est dans une tranquille maison de santé de la rue d'Argenteuil, à Rouen, dirigée par des religieuses séculières, que Zénobie Olivier a été arrêtée.

On s'étonne moins de la présence de la contrôlière dans cet établissement, lorsqu'on saura qu'à 18 ans, elle y séjourna une année, se destinant alors à la vie religieuse. Une de ses tantes habite d'ailleurs la maison où elle remplit les fonctions d'infirmière.

J'AI COMMIS UN CRIME

Vers 20 h. 15, Zénobie Olivier vint frapper à la porte de la clinique et fit à la sonnerie, qui ringer, qui vint lui ouvrir, cette déclaration : « Je suis bien malade ; j'ai commis un crime ».

La sœur supérieure, prévenue de cette visite, se rendit auprès de Zénobie Olivier, qui lui renouvela son aveu.

Devant cette insistance, la religieuse pressenta la vérité et déposa quelque peu pour prévenir la police. Les sœurs servirent à manier à la criminelle, qui paraissait à bout de forces, mais elle ne put rien prendre.

À ce moment, les religieuses l'entendirent appeler à un lit où attendait l'arrivée de M. La Barre, commissaire de police.

Arrivé au commissariat central, la domestique déclara ne souffrir de rien et tomba dans un profond état de prostration. Ce n'est que lorsque M. La Barre, originaire lui aussi de l'Aveyron, lui parla dans le patois de son pays natal que la meurtrière revint à elle et manifesta un profond repentir de son acte, qu'elle attribua à une crise subite de folie.

LE REPENTIR

Zénobie Olivier déclara que dans l'après-midi de samedi, elle avait erré dans les rues de Paris : « Au moment où je le fis, je dis, dit-elle, j'ai pris un train, ne comprenant pas les 1^{re} et 2^{es} classes, et j'arrive à Rouen en pleine nuit ». Le train qui prit la criminelle fut le rapide de 19 h. 50.

Toute la nuit, elle se promena tête nue à travers Rouen, puis, dimanche matin, exténuée, elle pénétra dans la cathédrale où se pressa la foule venue pour assister au service religieux en l'honneur de Jeanne d'Arc. Assise dans un coin obscur d'une chapelle latérale, pendant que les orgues emplissaient de leurs ondes sonores la nef, elle écrit au crayon, appuyée sur son sac à main, l'aveu de son crime qu'elle voulait adresser à sa mère, pauvre veuve de 73 ans, qui habite à Rouen.

Le baron Ishii, délégué du Japon, a déclaré immédiatement une protestation à ce sujet.

Il a déclaré que les puissances non invitées à la Conférence ne pouvaient pas être représentées et si M. Tchitchérine semblait avoir fait allusion à la République de Tchita, le Japon déclare qu'il n'a pas l'intention d'attaquer la République soviétique de l'Extrême-Orient, si celle-ci n'attaque pas le Japon.

M. Tchitchérine croit devoir relever alors une contradiction qu'il a eu remarquée dans une improvisation de M. Lloyd George, lorsqu'il a été interrogé, en parlant de la Russie, de ce qu'il devrait faire pour aider à la reconstruction de la Russie.

Le baron Ishii expose alors toute la différence entre la situation actuelle et celle qui devrait être créée par la conclusion d'un memorandum russe du 1^{er} mai, ne comportant pas, étant donné les conditions de la Conférence de Gênes, de l'assurance que les deux parties, si elles se rencontrent, se rencontreront dans les mêmes difficultés, si l'attitude prise dans le memorandum russe du 1^{er} mai n'est pas modifiée.

Le baron Ishii expose alors toute la différence entre la situation actuelle et celle qui devrait être créée par la conclusion d'un memorandum russe du 1^{er} mai, ne comportant pas, étant donné les conditions de la Conférence de Gênes, de l'assurance que les deux parties, si elles se rencontrent, se rencontreront dans les mêmes difficultés, si l'attitude prise dans le memorandum russe du 1^{er} mai n'est pas modifiée.

Le baron Ishii expose alors toute la différence entre la situation actuelle et celle qui devrait être créée par la conclusion d'un memorandum russe du 1^{er} mai, ne comportant pas, étant donné les conditions de la Conférence de Gênes, de l'assurance que les deux parties, si elles se rencontrent, se rencontreront dans les mêmes difficultés, si l'attitude prise dans le memorandum russe du 1^{er} mai n'est pas modifiée.

Le baron Ishii expose alors toute la différence entre la situation actuelle et celle qui devrait être créée par la conclusion d'un memorandum russe du 1^{er} mai, ne comportant pas, étant donné les conditions de la Conférence de Gênes, de l'assurance que les deux parties, si elles se rencontrent, se rencontreront dans les mêmes difficultés, si l'attitude prise dans le memorandum russe du 1^{er} mai n'est pas modifiée.

Le baron Ishii expose alors toute la différence entre la situation actuelle et celle qui devrait être créée par la conclusion d'un memorandum russe du 1^{er} mai, ne comportant pas, étant donné les conditions de la Conférence de Gênes, de l'assurance que les deux parties, si elles se rencontrent, se rencontreront dans les mêmes difficultés, si l'attitude prise dans le memorandum russe du 1^{er</}